

Plus de six cent mille âmes slaves de la Dalmatie, unies à des millions d'autres sans solution de continuité territoriale, acclament en chœur les paroles du grand homme d'Etat italien et refusent de disparaître. Elles ne veulent pas subir l'outrage statistique de 1815. Aux sophismes d'une très faible minorité, qui, d'un moment historique, d'une influence civile bienfaisante, tire un argument de conquête et d'oppression, les âmes slaves répondent par les paroles d'un éminent penseur français : « Le génie d'un peuple a beau plier sous une influence étrangère, il se redresse ; car elle est temporelle et il est éternel ; il tient à la chair et au sang, à l'air et au sol ; à la structure et au degré d'action des sens et du cerveau ; ce sont là des forces vivaces, incessamment renouvelées, partout présentes, que l'admiration passagère d'une civilisation supérieure ne peut ni détruire ni entamer. » (Taine).

Nous aimons à le répéter : le profond et traditionnel bon sens du peuple italien l'a bien compris.

Il a compris que le problème de la Dalmatie est substantiellement différent du problème des pays situés entre les Alpes et le cap Promontore. Malgré les efforts des hérauts du Panitalianisme, la nation ne s'est pas laissée égarer. Même dans les sphères politiques, la question de la Dalmatie provoque un dissentiment profond, qui passe par tous les degrés : depuis les